

Musée d' Art Religieux Juan de Tejada

Textos: Celina Hafford

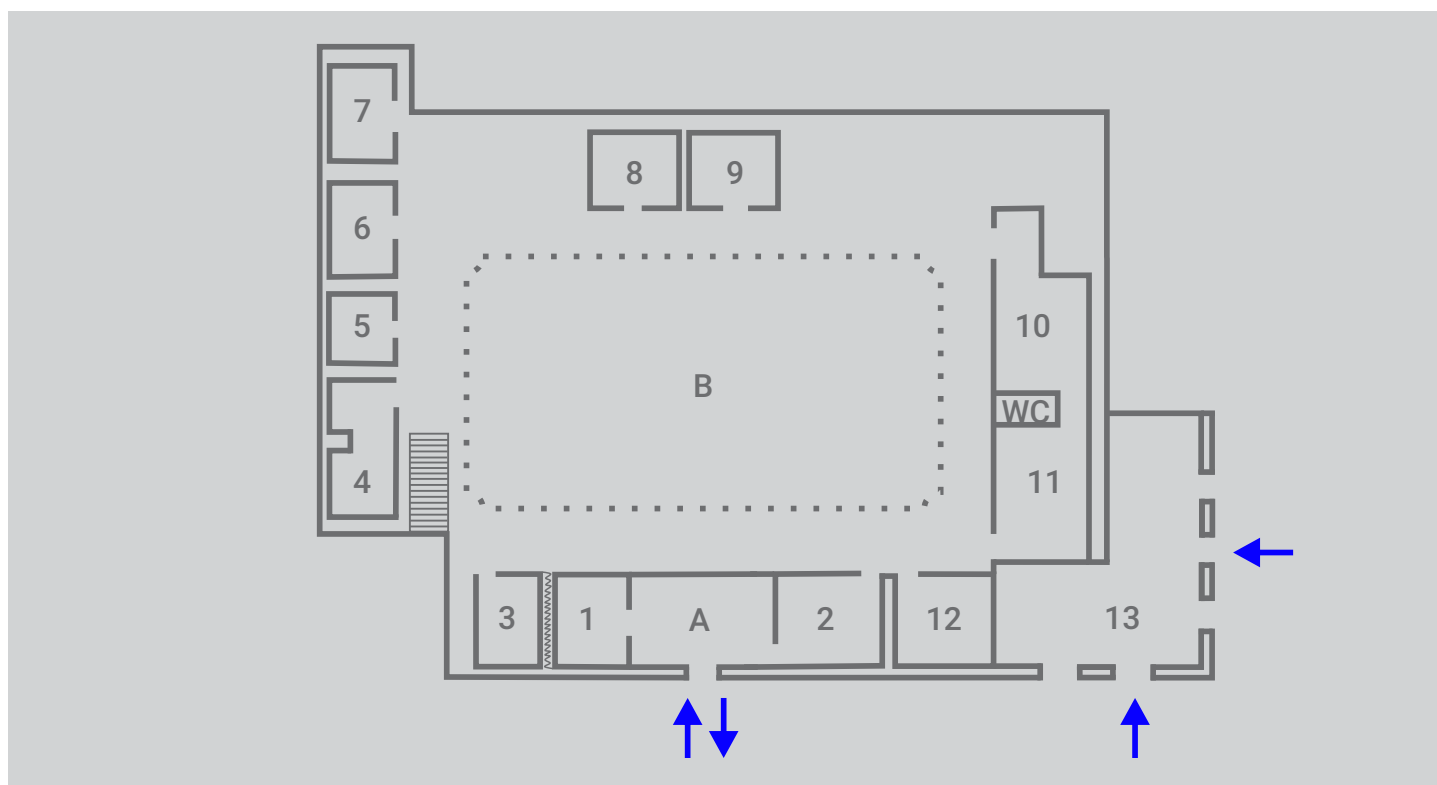
Traducción: Viviana Grandinetti y Ma. Antonia de la Torre

www.museotejeda.com



Bienvenus au Musée Juan de Tejada!

Pendant ce parcours de visite vous pourrez visiter le plus ancien cloître du Monastère Saint-Joseph de Carmélites Déchaussées. S'il vous plaît, utilisez ce plan pour vous situer dans l'espace et entrer dans les diverses salles.



A Réception du musée - **1** "Entre le Siècle et le Cloître" - **2** "Consacrée au Réel et au Réel Merveilleux" -
B Cour - **3** "Consacrée à un Art Nouveau pour un Nouveau Monde" - **4** "Consacrée aux Célébrations" -
5 "Consacrée à L'image de L'homme et du Monde" - **6** "Consacrée aux dévotions personnelles" -
7 "Consacrée à la Famille Tejada" - **8** "Consacré a la Cellule/ Dieu Seul Suffit" - **9** Bibliothèque "Luis de Tejada" -
10 Salle de stockage visible et aire de conservation préventive - **11** Bureau - **12** "Fragments du Paradis" Salle
d'exposition temporaire - **13** Recova



Salle I - Entre le Siècle et le Cloître

La présence d'ordres religieux donnait du prestige aux villes coloniales. À

Córdoba se fondèrent les deux premiers monastères féminins du territoire argentin actuel. Ces maisons naquirent par la volonté des femmes pieuses qui décidèrent de se cloître.

Le Monastère de Saint Joseph de Carmélites Déchaussées est le premier de l'Ordre à Córdoba du Tucumán. Il a été fondé en 1628.



La vie contemplative de clôture était consacrée à soutenir, grâce à la prière, la tâche évangélisatrice de l'Église et les préoccupations des hommes.

Le **parloir** était la pièce où les religieuses recevaient leur famille. Dans cette salle, les visiteurs. Dans la pièce intérieure, la religieuse accompagnée d'une surveillante. Ainsi, la grille représentait en même temps, le point de rencontre et la distance entre le siècle et le cloître, c'est à dire entre la vie dans le monde et la vie de clôture.



Saints Côme et Damien. Peinture en verre inversée. École de Quito. Fin du XVII^e siècle.



Salle 2- Consacrée au Réel et au Réel Merveilleux

L'Eglise sut créer un art reflétant une époque profondément spirituelle. A une époque troublante, où la Papauté souffrit la séparation de Rome d'une grande partie de la chrétienté, **l'art religieux** représenta le mouvement, soutint fermement la certitude de la foi et refusa les postulats réformistes. Ayant un caractère pédagogique il se manifesta comme un chemin inspirateur vers le sacré.

Le Concile de Trente (1544 -1563) organisa la Contre-Réforme qui confirma et définit avec précision les dogmes du catholicisme et de nouvelles formes de communication de la foi. Il mit en valeur les notions mises en question par les réformistes, la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, les sacrements, le culte à la Vierge et les saints, la Papauté, parmi d'autres.



Croix reliquaire avec signature de Saint Ignace de Loyola, XVIIIe siècle



Salle 3 - Consacrée à un Art Nouveau pour un Nouveau Monde

La conquête d'Amérique imposa un processus complexe de métissage culturel et symbolique. Un art nouveau naquit inspiré du nouveau monde ; il ajouta des éléments des cosmogonies originaires aux compositions traditionnelles. Il revint aux artistes européens de transmettre les secrets du métier et des arts, et aux ordres religieux d'expliquer les mystères de la foi. L'art représenta le point de confluence entre les deux mondes, aussi bien dans les ateliers que dans les cérémonies et les célébrations.

Les connaissances technologiques et la manière de représenter la réalité et l'imaginaire, caractérisées par les cultures autochtones de ces terres donnèrent naissance à de nouvelles techniques et à des innovations iconographiques. Ces expressions sont connues sous le nom de **Baroque Américain**.



Fenêtre à quatre feuilles, élément d'influence islamique.



L'archange Michel, XVIIIe siècle.



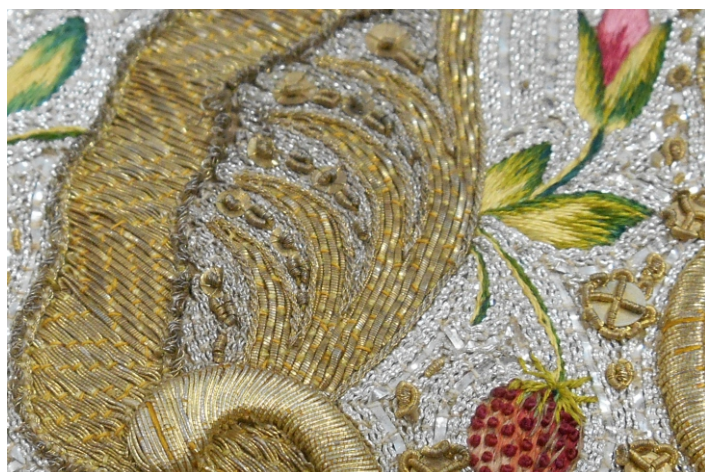
Salle 4 - Consacrée aux Célébrations

Les célébrations étaient des moments de **rencontre** chargés de symbolisme. Les expressions artistiques contribuaient à créer un espace et un temps ayant des caractéristiques spécifiques. L'art religieux donnait une forte densité de significations aux objets appartenant au monde naturel et artificiel. Ainsi, la vie quotidienne était «traversée» par l'expérience spirituelle. De ce point de vue, toutes les choses avaient la capacité d'aller au-delà de leur propre nature pour constituer une "réalité transcendante".

Tous les **ornements** et leurs compositions étaient liés au calendrier liturgique. Chaque célébration offrait des interprétations aux contenus narratifs et symboliques complexes. L'image était comprise comme une représentation emblématique combinant mot, image et symbolisme qui se rapportaient à des récits bibliques ou à des passages de la vie des saints. Elle était la source de communication et d'inspiration. Le Verbe Incarné était l'élément commun exprimé et contenu dans chaque œuvre d'art.

La broderie d'ornements liturgiques se développait à l'intérieur des couvents féminins. Elle constituait une action pieuse, un exercice de contemplation et de vertu chrétienne.

Les pratiques de dévotion communautaire étaient des actions qui exprimaient la recherche du salut. La prière, l'aumône et les processions motivaient également l'engagement spirituel envers l'autre.



Vitrine à gauche - Dalmatique / ensemble utilisé pendant la Consécration de la Cathédrale.



Vitrine à droite - Chasuble avec composition d'Agnus Dei.

Le Sacrifice renouvelé: la messe était l'actualisation de la Passion, de la Mort et de la Résurrection de Jésus-Christ. La célébration de la messe menait à adorer, prier et louer Dieu. Cette cérémonie rassemblait les fidèles et traversait la frontière de l'individu pour devenir une expression communautaire de la foi.

L'Eucharistie était la présence réelle et permanente du Christ. Au moment de la communion, le chrétien recevait le Corps du Christ. Ce sacrement était la source de la grâce de vivre l'union commune avec Dieu et les autres hommes.

Les sacrements étaient des signes sensibles et efficaces de la grâce de Dieu. Ils accompagnaient le chrétien tout au long de sa vie depuis sa naissance jusqu'à sa mort.



Salle 5 - Consacrée à L'image de L'homme et du Monde



Sainte Thérèse au Pays des Maures. Huile sur toile.
Série majeure. École de Cuzco. Attribué à l'atelier
de Juan Espinoza de los Monteros. Fin du XVIII^e siècle.



Sainte Thérèse de Jésus. Sculpture en bois polychrome.
Bras, mains et doigts repliables. XVIII^e siècle.

Les œuvres d'art religieux étaient profondément touchantes, intimes. Aux XVI^e et XVII^e siècles, les fidèles disaient que cet art ressemblait aux âmes. **Le martyre, l'extase et la mort** étaient représentés fréquemment avec fort d'émotion et d'un accent particulier.

Les personnages apparaissaient avec une attitude d'une extrême sensibilité, aussi bien dans la contemplation que dans les manifestations de douleur ou de sacrifice. Ils étaient entourés de paysages idéaux ou de scènes qui réjouissaient leur vue, des espaces quotidiens ou des éléments célestes y pénétraient brusquement.



Salle 6 - Consacrée aux dévotions personnelles

Les **petites pièces** étaient destinées aux dévotions privées. La médiation du visible produit chez les gens un acte d'adhésion mystique. Les images et les reliques acquièrent ainsi une force évocatrice qui déborde leur matérialité. L'horizon intime des êtres en tant que contribution au salut promis, était extrêmement important dans la 'cosmovision' catholique du monde. Chaque figure représentait des personnages bibliques ou des saints. Les attributs étaient les éléments qui leur donnent leur identité.

Des dévotions particulières entretenaient la foi toujours vivante qui aboutissait dans la célébration communautaire de la messe dans les chapelles ou églises.



La mort de Saint Joseph. Sculpture sur bois polychrome avec soie et argent. École de Quito. Milieu du XVIII^e siècle.



Enfant Jésus. XVIII^e siècle. Albâtre sculpté.



Salle 7 - Consacrée à la Famille Tejeda

Tristán de Tejeda était cofondateur de la ville.
Ses enfants, Leonor et Juan de Tejeda,
fondèrent les deux premiers couvents
féminins sur le territoire national actuel: le
monastère de Santa Catalina de Siena
(ordre dominicain, 1613) et le Monastère
de Saint-Joseph (Ordre Carmélites
Déchaussées, 1628).
La tradition raconte qu'il y avait un lien de
parenté entre le Saint et le couple Tejeda.



Cette maison a vu naître **Luis de Tejeda**,
connu comme le "premier poète criollo".
Dans son livre Couronnes Lyriques, qui
raconte la fondation du monastère, la
Chanson Saphique à Sainte Thérèse est mise
en valeur. Parmi ses cinq enfants, deux filles
entrèrent dans les couvents féminins de
Córdoba. Etant âgé et veuf, Luis de Tejeda
entra au Couvent de Saint Dominique où il
vécut jusqu'à sa mort (1604-1680).



Peint sur le mur de la galerie, devant la porte
de la salle (versets de Luis de Tejeda sur la
fondation du monastère, copie textuelle de
l'original).



*Vociférer son Mystère
avant même qu'il ne soit défini
c'est de volonté plus fine
volontaire captivité.*



Salle 8 - Consacré a la Cellule/ Dieu Seul Suffit

Les monastères menaient une vie intense de contemplation et de travail.

La communauté était composée de religieuses (sœurs chœurs et sœurs laïes) de “donadas” (domestiques autorisées à porter l'habit) et de femmes et d'hommes esclaves qui travaillaient dans les tâches et métiers liés à la maison.

Chaque monastère était un atelier. Les religieuses occupaient leur temps à prier, à broder et à confectionner des ornements liturgiques, des bonbons, des confitures et des conserves. Elles fabriquaient aussi des marmites, des pots, entre autres.



La cellule était la chambre privée des religieuses. Elle représentait le seul espace privé et d'intimité dans la vie communautaire. Sa disposition était caractérisée par **la simplicité et l'austérité**.

Sainte Thérèse de Jésus, connue aussi sous le nom de Santa Teresa de Ávila, est la fondatrice de l'Ordre des Carmes Déchaussés. Grâce à sa profonde doctrine spirituelle, elle fut déclarée Docteur de l'Église.

*“Que rien ne te trouble,
que rien ne t'épouvante,
tout passe,
Dieu ne change pas,
la patience obtient tout ;
celui qui possède Dieu
ne manque de rien :
Dieu seul suffit”*

Thérèse de Jésus



B - La cour coloniale

La cour coloniale offre l'une des vues plus iconiques du musée, ayant le dôme et la tour sud de la Cathédrale comme toile de fond.

Le carrelage de ce jardin date du XVIII^e. Si nous regardons de tout près, nous y trouverons des traces d'animaux domestiques de cette époque-là.

Ce carrelage contraste avec les carreaux modernes des galeries du cloître qui furent remplacés au XX^e siècle.

Dans cette cour, la plus ancienne du Monastère de Saint-Joseph, il y a des agrumes, des hortensias, des jasmin et un grenadier, caractéristique des cours andalouses. Découvrez finalement, **l'ancienne horloge jésuite**, réalisée par un artisan suisse, le Père Roth.

En 1767, après l'expulsion de la Compagnie de Jésus, l'ancienne horloge fut placée dans le clocher de la Cathédrale. La machine et les petites aiguilles datent du XVIII^e siècle. Par contre, le cadran fut réalisé en Angleterre au XIX^e siècle.

